

Vuillemin: "Choron, c'est la connerie des autres qui le provoquait"

Propos recueillis par Jean-Luc BERTET
pour leJDD.fr

► **Il porte un Choron en sautoir, au centre duquel apparaît la tête du professeur. Le dessinateur Vuillemin l'a connu il y a presque trente ans et est resté son intime jusqu'à sa mort, en 2005. Reiser l'avait attiré à Charlie. Il se rappelle s'être installé en bout de table pour dessiner, intimidé. Choron s'est penché sur son épaule et s'est marré. "C'est comme si j'avais gagné une médaille."**

Le dessinateur Philippe Vuillemin raconte le professeur Choron qu'il a côtoyé pendant près de trente ans. (DR)

"En réalité, il y avait trois moteurs à Charlie Hebdo: Gébé, Cavanna et Choron. C'est lui qui poussait tout le monde. Ce n'était pas seulement le gérant de la publication. On ne se rend pas compte de tous les petits textes qu'il écrivait dans *Charlie-Hebdo*. Il lisait énormément, tous les journaux et le code pénal parce qu'il en avait l'usage. Il avait toujours un oeil sur le monde et des idées sur tout. On avait l'impression que ça s'enclenchait tout seul à partir du moindre fait d'actualité."

"Je sais que sa gestion de *Charlie-Hebdo* a été contestée depuis. Je ne sais pas ce que cela veut dire mauvaise gestion. Je pense qu'il avait du mal à payer les salaires. Les procès lui ont coûté cher et les dettes, c'est lui qui a dû les éponger. A l'époque héroïque, il avait rencontré une vieille friquée qu'il sautait pour la bonne cause. C'était une de ses manières de gérer."

Il faisait preuve de beaucoup d'inventivité. De poésie même: il suffit de regarder ses fiches bricolages. Celle par exemple du mec qui, à son lever le matin, se trempe les pieds dans un seau de confiture. Ensuite, en utilisant des tartines plutôt que des chaussons, il gagne du temps dans la préparation de son petit-déjeuner. Il avait cet état d'esprit. Je sais ce que c'est de faire de l'humour et le principal est de masquer la mécanique. Lui, ce n'était jamais convenu."

"Dans *Choron dernière*, on voit qui il était en dehors de son personnage. C'est vrai qu'il passait facilement de l'un à l'autre avec un coup de whisky. Le professeur se trempait alors la bite dans une coupe de champagne. C'était sa marque de fabrique. C'est marrant qu'il ne se soit jamais fait casser la gueule dans les bars. Il s'est fait un peu secouer parfois mais il aurait mérité pire. Dans le film, on voit quand il revient dans son village qu'il est tendre avec les gens. Ce n'est pas le soiffard, la bite à la main. D'ailleurs quand on bossait avec lui, il sortait la théière."

"On ne peut pas dire qu'il était provocateur. C'est plutôt la connerie des autres qui le provoquait. Gainsbourg faisait de la provoc, lui, il disait ce qu'il pensait. Le directeur du journal bête et méchant *Hara-Kiri* ne l'a jamais été. Il a marqué des tas de gens. Les Nuls ont toujours été déférents avec lui. Groland, c'est son esprit avec une sincérité et des éclats de poésie."

